

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 40 (1935)

Rubrik: Notices nécrologiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notices nécrologiques

Jacques-Louis Crelier

1873-1935

Au matin du 28 novembre écoulé, une triste nouvelle se répandait comme une trainée de poudre dans les milieux universitaires, romands et jurassiens, de la ville fédérale: le décès du professeur Louis Crelier des suites d'une hémorragie cérébrale. On savait que dix jours auparavant une attaque au cerveau l'avait couché sur le lit de la maladie et quelques amis avaient eu le privilège de lui faire visite. Mais personne ne croyait à une fin aussi rapide.

Fils de la terre d'Ajoie, originaire de Bure, né le 3 novembre 1873, Louis Crelier passa une bonne partie de son enfance à Beaucourt (frontière française), dans la famille d'un oncle où il reçut l'éducation familiale. En 1888, il entre à l'Ecole normale de Porrentruy. Il ne tarde pas à s'y distinguer par ses connaissances en mathématiques qui paraissent déjà lui tracer sa voie. Il résout les équations alors que son vieux maître Billieux ne les a pas encore complètement posées au tableau noir. Aussi n'en restera-t-il pas au diplôme d'instituteur primaire. L'enseignement supérieur l'attire. Il poursuit ses études à l'Université de Berne et les termine en 1895 par le brevet de maître secondaire et le doctorat en sciences. Il obtint ce dernier *magna cum laude* après présentation d'une thèse intitulée: *Sur quelques propriétés des fonctions besselienues tirées de la théorie des fractions continues*. Crelier s'était ainsi frayé un chemin qui lui ouvrait toutes grandes les portes de l'enseignement. Aussi le comptons-nous d'abord parmi les membres du corps enseignant de l'école secondaire de Saint-Imier où ses nombreux élèves tenaient «en haute estime ce jeune professeur qui savait rendre aimables les équations et les polygones» (cf. notes du pasteur Gerber sur l'école secondaire de Saint-Imier).

De Saint-Imier, Crelier passe au Technicum de Bienne en qualité de maître principal pour les sciences mathématiques en

1899. Il avait alors opté pour la géométrie qu'il enseigna pendant près de vingt ans dans la ville de l'Avenir. Mais, ici encore, il ne se repose pas sur ses lauriers. L'enseignement universitaire le tentait et déjà en 1901, il avait reçu l'agrégation à l'*Alma mater bernensis* pour l'enseignement des mathématiques qu'il mena de front avec ses leçons au Technicum. Promu en 1912 professeur extraordinaire, il vit ses efforts couronnés et sa carrière définitivement assise par sa nomination en 1919 comme professeur ordinaire de mathématiques, fonction qu'il exerçait encore lorsque la maladie et la mort vinrent le surprendre.

Louis Crelrier laisse à la collectivité particulièrement deux côtés de sa personnalité. Au point de vue professionnel d'abord, il apportait à la cause de l'enseignement des mathématiques une conscience scrupuleuse. Il ne se contenta pas de donner ses cours réguliers, mais trouva le loisir d'écrire et de publier plusieurs travaux scientifiques, voulant par là offrir sa contribution au développement de sa science. Nous citons entre autres :

Géométrie cinématique plane (Bienne 1908) ;

Systèmes cinématiques (Paris 1909).

Pour les étudiants de sa faculté, il ne renonça à aucun acte de dévouement et d'amabilité pour leur faciliter l'étude et la préparation aux examens. Il s'intéressa d'une manière générale de très près à tout ce qui touchait la Faculté aux destinées de laquelle il présida deux fois. Nous le rencontrons aussi à la Commission cantonale de maturité, à la tête de l'école normale supérieure et dans plusieurs commissions internes de l'Université. Partout la même conscience professionnelle, le même dévouement.

Mais c'est comme représentant du Jura à Berne et comme homme que Crelrier nous laisse la plus forte empreinte de son caractère. D'un gai bon sens et d'un grand sérieux cachés sous une apparence quelque peu goguenarde, il fut un bon fils du Jura qu'il connaissait du reste très bien, puisque les circonstances de la vie l'avaient mis en contact aussi bien avec le Jura sud que le Jura nord. S'il conserva au fond de son être la vivacité, le franc-parler, voire certaines fois l'esprit combattif de l'Ajoulot, il ne fut jamais dépourvu de cet esprit de pondération, de prudence, de prévoyance qui sied si bien aux gens de l'Erguël et que réclament souvent les situations difficiles. Et c'était un de ces Jurassiens convaincus que le Jura pourrait avoir encore à bien des égards une meilleure place à la table bernoise, et décidé à améliorer le sort de sa petite patrie. Non seulement il se dépensa au service de cette idée

au sein de la Section bernoise de la Société jurassienne d'Emulation qu'il présida avec distinction en 1924 et 1925, mais c'est dans des conversations privées qu'il essaya aussi de convaincre. Personnellement, pour obéir à cette idée, il ne recula même pas, en 1920, devant le sacrifice de l'abandon de la géométrie pour l'analytique, afin de permettre la nomination à l'Université d'un autre Jurassien, M. Gonseth. Enfin, Crelier, toujours fidèle au rendez-vous des Emulateurs à l'Abbaye des Maréchaux, prodiguait autour de lui la gentillesse et l'affabilité qu'il avait gardées des années passées en France.

Depuis quelques années, Crelier avait coutume, pendant les vacances, de se retirer avec son épouse dans son cher village natal de Bure. Il se rapprochait de la terre aimée. Le samedi 30 novembre 1935, l'Université de Berne a rendu les derniers devoirs à ce grand Jurassien dans une manifestation émouvante à l'Aula, où se firent entendre la voix des collègues qui dirent ses mérites incontestables et ses qualités éminentes, et de l'Emulation jurassienne qui lui adressa un suprême hommage de reconnaissance. Le lendemain, la ville fédérale restituait au Jura celui qu'elle lui avait enlevé et ses concitoyens de Bure l'accueillaient à l'entrée du village — il n'en manquait pas un — comme on reçoit un fils aimé qui, la nuit tombée, vient se reposer après le dur labeur.

Nous conservons de Louis Crelier le souvenir d'un homme intègre et loyal, d'un professeur dévoué et aimé, et d'un Jurassien décidé à servir sans réserve et d'une manière désintéressée la cause de sa petite patrie.

Comment.

Fritz Moeri

1860-1935

Le 16 octobre 1935 est décédé à Genève, dans sa 76^{me} année, après une longue et pénible maladie supportée avec la plus grande résignation, Fritz Moeri, fondateur et administrateur de la Société Anonyme Fabrique des Montres Moeris à Saint-Imier.

C'est une des figures les plus représentatives de l'industrie horlogère suisse qui disparaît.

Habitant Genève depuis quelques années, mais resté très

attaché à son usine, à son personnel, aux nombreux cadres qu'il avait formés, et à son Saint-Imier par les quelque quarante années d'activité ininterrompue et féconde qu'il déploya, il aimait à y revenir chaque année passer quelque temps au contact de tout ce qui fut sa vie.

Né à Lyss en 1860, il vint à Saint-Imier, où il fit toute sa carrière, en 1881 pour entrer au service de la maison Jules Frédéric Jeanneret & fils, comptoir d'horlogerie. Il s'y fit rapidement apprécier par ses belles qualités, son étonnante facilité d'assimilation, son jugement rapide et sûr. Ses premiers chefs, dont il conserva toujours le plus vivant souvenir, le désignaient bientôt pour collaborer simultanément à l'administration de la Fabrique d'Ebauches Thalmann-Jeanneret & Cie.

Il passe ensuite quelques années dans la Maison Albert Jeanneret & Frères. A la dissolution de cette dernière, Fritz Mœri fonde en 1892, en association avec Albert Jeanneret, son beau-frère, sous la raison sociale: Mœri & Jeanneret, une fabrication d'horlogerie par procédés mécaniques basée sur les principes, jusqu'alors fort peu répandus, d'une interchangeabilité absolue. Rompant en quelque sorte avec les anciens usages, il introduit des méthodes d'usinage de l'ébauche et de terminaison du mouvement qui déterminent une orientation nouvelle de la fabrication mécanique de la montre, qu'il fut un des premiers à concevoir et à réaliser.

Il fut dans ce domaine un véritable novateur qui contribua pour une très large part à l'essor de notre industrie horlogère à cette époque déjà lointaine.

Ces quelques données relatives aux premières années du séjour de Fritz Mœri à Saint-Imier, comme aux début de la fabrication de la montre Mœris, ont été glanées parmi les souvenirs que le défunt aimait à rappeler lui-même.

Le décès de son associé Albert Jeanneret le prive en 1899 d'un collaborateur dévoué. Fritz Mœri assume alors seul la tâche de poursuivre et développer son activité industrielle à Saint-Imier.

Travailleur infatigable, il entreprend dans ce but dès 1901 la construction d'une nouvelle fabrique qu'il agrandit et développe considérablement encore au cours des années qui suivent. Elle est représentée aujourd'hui par le bel établissement, propriété de la société anonyme qu'il créa à fin 1918.

Il continua dès lors à mettre toute sa personnalité au service de la nouvelle société, qu'il présida durant de nombreuses années avec autorité et distinction, et à l'administration de laquelle il voua jusqu'à sa fin toute sa sollicitude et son

plus entier dévouement, contribuant ainsi au maintien et au développement à Saint-Imier de l'industrie à laquelle il consacra toute son existence.

Ses éminentes qualités d'administrateur, sa grande expérience des affaires, son érudition dans le domaine technique et commercial, firent de Fritz Mœri un grand chef d'industrie. Mais elles ne se limitèrent pas à la seule direction de l'important établissement qu'il fonda.

Indépendamment des charges résultant des diverses organisations professionnelles auxquelles sa maison était affiliée, il mit également sa brillante intelligence au service de la communauté et des affaires publiques où sa collaboration fut toujours hautement appréciée.

Durant de nombreuses années, il siégea à la Commission de l'Ecole d'Horlogerie de Saint-Imier. Il y fut un des créateurs de la division de Mécanique à laquelle il ne cessa de porter le plus vif intérêt.

Il fit en outre partie de la Commission des Services industriels, de la Commission de la Banque Cantonale de Berne à Saint-Imier, du Comité de la Société du Contrôle. Il revêtit bien d'autres mandats encore dont il s'acquitta toujours avec la logique et la conscience qui le caractérisaient.

En politique le défunt se rattachait au parti libéral. Ses concitoyens l'élurent au Grand Conseil en 1906, où il siégea durant trois législatures, jusqu'en 1914.

Fritz Mœri fut un exemple constant d'énergie, de travail, de bonté et d'honneur. Dans toutes circonstances, il resta d'une remarquable simplicité et d'une grande modestie. Ce n'est pas là le moindre éloge que l'on puisse décerner à sa mémoire.

La population de Saint-Imier tout entière et les orateurs qui parlèrent en son nom lors de ses émouvantes obsèques, dans ce coin du Jura qu'il aima tant, témoignèrent du beau et vivant souvenir qui restera de cette belle figure d'industriel, de citoyen dévoué et d'homme de cœur.

G. C.

Jules-César Guédât

1848-1935

Originaire d'Ocourt. Le 23 juillet 1848 Sonvilier le vit naître. C'est là qu'il passa son enfance et une partie de sa jeunesse. En 1875 M^{me} Guédât ayant été nommée institutrice à Tramelan, c'est ici que le jeune ménage vint s'établir et où notre cher ami Jules-César Guédât a été enterré le 7 novembre 1935.

Elève de l'Ecole normale de Porrentruy en 1864, c'était l'étudiant plein de zèle, d'ardeur, de cran. Par monts et par vaux, d'une seule traite, il aimait la course Porrentruy-Sonvilier et inversement.

Subitement devenu orphelin, il dut quitter ses études.

Gagner vite pour vivre et faire vivre les siens, c'est un destin qui n'est pas toujours accepté sans réaction.

Impulsif, esprit curieux, analytique, investigateur, le jeune Guédât, tout en se vouant à son métier de pâtissier-confiseur, parle avec les fleurs; Linné est son guide. Le botaniste se met en campagne le dimanche.

Dieu défend d'oublier les petits ici-bas:

La fleur qui, dans l'herbier, doucement se dessèche,

Rend grâce à celui qui la vit sous ses pas,

La cueillit au passage et la mit dans l'eau fraîche.

(Musset).

Région, climat, qualités, propriétés, Jules Guédât veut tout savoir; c'est une encyclopédie du règne végétal.

Le cryptogamiste succède au botaniste. Les parasites de la terre, (comme il appelait les champignons) retiennent sa spéculation scientifique et son art culinaire. Jeunes et vieux disaient: «Il faut aller chez le papa Guédât pour savoir si ces champignons sont bons».

Ce bagage de connaissances étendues incite Jules-César Guédât à d'autres recherches. L'homéopathie le tente. Il veut expérimenter que les semblables se guérissent par des semblables. Le voilà aux prises avec les granules. Quel plaisir pour lui lorsqu'il constatait l'effet salutaire d'un traitement gracieux!

Où notre cher ami s'est révélé un maître, c'est en entomologie. Digne émule de Fabre, la vie des insectes entraînait dans

ses rêves. De bon matin, armé d'un filet, notre naturaliste, de son pas agile, partait au loin pour augmenter sa collection dont il était justement fier. Voyez-le dans sa démonstration. Simple, bienveillant, humoriste, le savant reste lui-même, sans aucune affectation de science. Sa collection est magnifique, sa gloire, une fortune dans les temps heureux.

Il y a quelques années, Jules-César Guédât fut appelé à Neuchâtel pour la restauration en un nouvel agencement et pour la classification de la division entomologique du musée d'histoire naturelle.

Combien de savants se sont plu à visiter ses collections. M. Guédât avait aussi la passion du philatéliste. Ses timbres-poste étaient aussi une autre fortune.

Le mimétisme, cette faculté des animaux de se confondre avec la nature pour en être protégé ou pour l'exploiter existe aussi dans le genre humain. C'est la psychologie, l'étude de l'âme. Comme le mimétisme elle a ses degrés, ses adaptations. La vraie science est en Dieu!

Le malheur de notre temps, de tous les temps est de ne pouvoir mettre chaque homme à sa place. Jules Guédât n'a pas eu sa place attitrée dans le monde des savants. Il en avait la haute intelligence, les qualités, la conscience. Dans l'intimité, discrètement, l'intelligence se mettait en révolte avec le destin lui montrant sa route barrée par le ciel. Pourtant c'était un agnostique généreux.

M. Jules-César Guédât, dès la fondation de notre section de l'Emulation a toujours été un membre fidèle, enthousiaste du comité. Ses causeries, son zèle ont toujours eu notre gratitude la plus profonde. Toute notre affection entoure son souvenir.

Le comité.

Charles Jacot-Monnier

1872-1935

Emulateur de la première heure, M. Ch. Jacot-Monnier n'avait hélas pu, ces dernières années, suivre comme il le désirait, les travaux de notre société. Sa santé, déjà précaire, le retenait chez lui et c'est assez rarement que nous eûmes le plaisir de le voir à nos séances. La mort vient de nous l'enlever, jeune encore, après une douloureuse maladie, supportée vaillamment.

Si les jeunes émulateurs n'ont pas eu l'occasion d'apprécier sa distinction, sa haute intelligence pleine de réserve et de simplicité, l'humour de ses réparties, son sourire plein de charme, ses contemporains, tant de Tramelan, où il passa quelques années, que de Saint-Imier, garderont en mémoire, non seulement la somme de travail dont il a fait bénéficier l'Emulation, autrefois, mais aussi la bonne grâce et la jeunesse de caractère dont il faisait preuve en toute circonstance, comme le talent avec lequel il accomplissait les tâches qui lui étaient confiées. Sa manière de paraître, si élégante, allait de pair avec la netteté de son caractère.

La Société suisse des Commerçants, section de St-Imier, connu sous sa présidence éclairée des années prospères. Les éminents services qu'il lui rendit lui valurent le titre flatteur de président d'honneur de cette belle association.

Patriote attaché à sa terre jurassienne, il trouva le moyen de consacrer à la chose publique, le peu de loisirs que lui laissaient ses occupations professionnelles. Il fut, entre autre, conseiller général, puis municipal de Saint-Imier, et enfin Juge au Tribunal cantonal de Commerce.

Si la maladie l'avait finalement obligé à renoncer à toute charge publique, il suivait pourtant toujours avec beaucoup d'attention tout ce qui regardait le pays, regrettant simplement de ne pouvoir lui prouver son amour que par des mots.

Charles Jacot est de ceux à qui l'on peut appliquer l'antique parole: *Transiit bene faciendo* — il a passé sur cette terre en faisant du bien.

Qu'il repose en paix!

J. M.

Albert Rossel

1876-1935

Le sentiment qui nous poussait à rechercher sa compagnie, qui causait le plaisir que nous avions à le rencontrer et à causer avec lui, venait de cette impression de solidité qui se dégageait de sa personne comme de ses idées. Sa droiture, son honnêteté inspiraient une confiance absolue autant que sa conscience et son énergie calme et soutenue. Sous la réserve

à peine sensible de son accueil, on sentait bien vite la valeur qui se cachait sous une très grande modestie.

Né à La Chaux-de-Fonds, le 18 juin 1876, il fréquente l'école primaire et, après trois années passées à l'école secondaire de Tramelan, entre à l'Ecole industrielle, devenue depuis le Gymnase communal. En juillet 1894, il obtient le brevet pour l'enseignement primaire. En septembre de la même année, il est nommé instituteur à Fontaines. En juillet 1895, la commission scolaire de La Chaux-de-Fonds l'appelle à diriger la classe du Bas-Monsieur, puis, en 1898, une classe de la ville. Tout en apportant à accomplir sa tâche le soin et la conscience qu'il voue à tout ce qu'il entreprend, il prépare aux heures de loisirs le brevet secondaire littéraire général et l'obtient en 1900. Dès juillet 1907, il est à la tête d'une classe au Progymnase. Ses qualités lui valent d'être nommé professeur de littérature française au Gymnase et à l'Ecole normale en mai 1914. Son activité professorale ne le satisfait toutefois pas. Avidé de savoir, soucieux d'être toujours plus à la hauteur de la tâche entreprise, il continue d'étudier et, en septembre 1916, se voit décerner le brevet de latin et de grec.

Bienveillant sans faiblesse, il a laissé à ses élèves le souvenir d'un maître aimé et respecté.

Jurassien, l'Emulation ne manqua pas de l'intéresser. Quand'il présentait une étude, il charmait ses auditeurs autant par la finesse de son style, par l'étendue de son érudition, que par la profondeur et la largeur de ses vues.

Ses qualités lui valurent de faire partie du jury chargé d'apprécier les travaux littéraires présentés aux concours de l'Emulation. Il apportait à cette mission le sentiment du respect dû à la langue française, le souci du rôle que doit tenir l'Emulation, aussi bien que son désir d'encourager les jeunes.

Sportif, il aimait son Jura. Il jouissait intensément de son infinie variété et de son charme toujours renouvelé.

Ses nombreuses lectures, ses méditations lui avaient donné une douce philosophie et l'avaient amené à envisager la mort avec une parfaite sérénité.

Par une belle journée du mois d'août, il s'en est allé discrètement, sans souffrance, en pleine période de vacances, ainsi qu'il l'avait désiré.

Il nous reste le souvenir d'un homme bienveillant et distingué et l'exemple d'une vie de labeur et de dignité.

Ph. Bourquin.

Lionel O'Radiguet

1856 1936

M. Lionel O' Radiguet, décédé le 14 février à St-Ursanne, était une des figures les plus caractéristiques du pays. Grand ami de l'Irlande, cette amitié le fit venir dans le Jura, en ce site enchanteur qu'un religieux de la même famille spirituelle des moines d'Irlande vint habiter et illustrer: Saint-Ursanne.

Né à Landerneau, la légendaire ville de Bretagne, en cette région de la France habitée par la race gaëlique comme l'Irlande, croyante comme le pays de Saint-Patrick, Lionel Radiguet se passionna pour la Bretagne et pour l'Irlande qu'il parcourut et dont il étudia les antiques et fameux couvents. Il découvrit Saint-Ursanne par l'histoire et se décida à dresser sa tente sur les bords du Doubs, il y a près de quarante ans.

De vaste culture, il parlait et écrivait un français parfait. Fort compétent dans les langues orientales qu'il enseigna un certain temps à l'Université de Lausanne, il suivit aussi la carrière diplomatique, devint consul de France à Canton, puis attaché d'ambassade à Rome, etc.

Poète, imaginaire, prompt à s'enthousiasmer, telles de ses initiatives furent sans lendemain, mais il en enregistrait l'échec avec philosophie. Il avait certaines originalités amusantes...

Mais «sa» collégiale — qu'il contribua tant à faire connaître au long et au large — toute pleine, disait-il, de l'âme de «ses» moines d'Irlande et de Bretagne, comme il l'aima avec tout ce qui, dans l'histoire, pouvait avoir quelque rapport avec elle. Et il aurait voulu voir entourer de plus d'attention, de plus d'égards, de plus de «gloire», l'antique collégiale et la petite ville moyenâgeuse entière.

Il aimait du reste beaucoup la Suisse et le prouva pendant la mobilisation par son inlassable et aimable hospitalité pour les officiers et les soldats mobilisés à Saint-Ursanne. Il fut toujours un homme de cœur.

Qu'il repose en paix!

G.

Louis Bourgeois

1871-1935

Dimanche 23 juin 1935 est décédé M. Louis Bourgeois, géomètre. Ces dernières années, une affection de cœur le fit décliner et annonça sa fin prochaine. Mais grâce à son caractère jovial et paisible et à sa sereine philosophie, il l'envisagea avec calme, presque avec bonhomie.

Louis Bourgeois est né en 1871 à Bex, sa commune d'origine. Ayant un goût prononcé pour les mathématiques, il renonça aux études d'instituteur qu'il avait commencées pour faire celles de géomètre au technicum de Winterthour et il eut son diplôme de géomètre vaudois en 1893. Il débuta à Delémont chez le géomètre Froidevaux. A la mort de celui-ci, il en termina les travaux, puis, également, ceux du géomètre Lehmann, de Porrentruy, qui était parti pour l'Amérique. Sur les instances de ses supérieurs, vu le peu de géomètres dans le Jura, il fit l'examen du concordat en 1896, afin de pouvoir pratiquer chez nous autrement que comme employé.

La nouvelle mensuration de la commune de Tramelan-dessous fut la pierre de touche qui fit connaître ses capacités. Il fit des mises au courant tour à tour à Vauffelin, Reconvilier (1899), Mont-Tramelan, Tramelan-dessus, Crémines, Diesse, Montfaucon, Le Bémont, Saint-Brais, Saignelégier, Muriaux, Moutier, Les Breuleux, Les Pommerats, Tavannes, Sonceboz, Bévillard et probablement encore ailleurs.

En 1920, furent créés les postes de géomètres d'arrondissement. On lui donna celui de la vallée de Tavannes, englobant, outre cette vallée, les trois communes de Tramelan et celle des Breuleux, arrondissement qui, plus tard, fut quelque peu modifié.

Partout son enjouement, son absence de toute fatuité, comme aussi la bienfaisance de ses travaux lui valurent les plus chaudes sympathies.

Il s'est fixé à Reconvilier en 1903. Il ne s'occupa jamais de politique et des affaires publiques. Il préféra donc s'en tenir à l'exercice de sa profession où il excellait. Avec l'âge, il se confina de plus en plus en son foyer, prenant plaisir à parcourir des revues et des ouvrages instructifs, de préférence les scientifiques, et spécialement ceux du chapitre des mathématiques. Nombre de techniciens, de mécaniciens eurent recours à ses connaissances en ce dernier domaine. Découvrir un livre

rare était pour lui un grand plaisir. Aussi sa conversation, en général d'un tour plaisant et humoristique, savait-elle, à l'occasion, être des plus intéressantes, mais, en ce cas, sans aucune pédanterie.

C'est donc une aimable et originale figure dont, à Reconvilier particulièrement, chacun regrette la disparition.

F. P.

Joseph Borer

1877-1935

Le dernier jour de l'année 1935 les fonctionnaires de l'administration fédérale des contributions et les amis de Joseph Borer ont rendu à celui-ci les suprêmes honneurs.

Originaire de Grindel (Soleure), Joseph Borer est né le 11 juillet 1877 à Bellelay. Il passa son enfance à Glovelier où il fut élève de l'école primaire. Il entra ensuite à l'école secondaire de Delémont, puis suivit les cours du progymnase de cette même ville. Après avoir fait un apprentissage de bureau chez un avocat de Bienne, Joseph Borer devint en 1900 employé de l'Office des poursuites de la ville de Berne. De 1908 à 1918 il fut fonctionnaire du département fédéral des postes et des chemins de fer. Enfin il entra comme régistrateur à l'administration fédérale des contributions, à Berne, où il devait finir sa carrière en qualité de secrétaire. En 1933 il eut la joie de fêter ses 25 ans passés au service de la Confédération.

Le défunt était l'homme du devoir et l'ami sincère, toujours disposé à rendre service. D'une nature calme, ses avis étaient empreints du meilleur bon sens. Aussi plusieurs sociétés ont-elles tenu à avoir Joseph Borer dans leur comité.

Ses amis — et particulièrement ceux de la section de Berne de la Société jurassienne d'Emulation — garderont de lui un bon souvenir.

V.

L'abbé Eugène Saunier

Curé de Courtedoux

1873-1935

Le 26 octobre, le glas de Courtedoux sonnait le trépas du chef aimé de la paroisse, M. l'abbé E. Saunier.

Né à Damvant en juillet 1873, d'une famille parente à celle de Mgr Lachat, suivi dans son enfance et son adolescence par un prêtre pieux et zélé, il fit de solides études couronnées des plus brillants succès au Collège de Delle, puis s'initia et se fortifia dans la science théologique aux séminaires de Langres, de la Propagande à Rome et de Lucerne. Ordonné prêtre le 18 juillet 1897, il fut appelé à seconder M. l'abbé Bideaux au Patronage des Jeunes Gens à Porrentruy — devenu depuis le Collège St-Charles — puis exerça le ministère paroissial aux Bois, à Saint-Ursanne et enfin à Courtedoux. Trente-quatre ans durant, il y demeura sans défaillance le père, le conseiller, l'ami de ses paroissiens.

D'une piété exemplaire, d'une belle intelligence, d'une grande bonté, d'une jovialité souriante et d'une simplicité charmante, il s'attira tous les cœurs. Pasteur attentif et avisé il savait s'approcher de ses ouailles, les protéger, panser leurs plaies, les reconforter. S'il rencontra beaucoup d'affections, c'est parce que toute sa vie il en répandit avec bonne grâce et abondance autour de lui. S'il récolta fidélité et amitié, c'est parce qu'il était lui-même inébranlablement fidèle et plein de cœur.

Qu'il repose dans la paix du Seigneur.

G.

Dr. phil. Paul Aesbacher

1888-1935

La mort inattendue de M. Paul Aeschbacher, maître au progymnase de Bienne a causé une vive émotion. Le défunt était un citoyen aimé, respecté de chacun, un travailleur infatigable. Celui-ci était non seulement un pédagogue consciencieux, zélé, il était aussi un historien, un fouilleur d'archives, de documents.

Après de sérieuses études à l'Université de Berne M. Paul Aeschbacher fut nommé maître au progymnase de Bienne en 1917. Il publia entre autres œuvres en langue allemande «Ruines et châteaux dans le canton de Berne — et l'histoire de Nidau». Depuis quelques années, le défunt classait les documents en vue d'une publication d'une «Histoire nouvelle de la Ville de Bienne». Son travail reste inachevé.

M. P. Aeschbacher s'intéressait également aux travaux publiés dans les *Actes* de l'Emulation et prenait part à l'activité de notre section depuis plusieurs années déjà.

L'Emulation biennoise adresse un pieux hommage de reconnaissance à la mémoire de ce grand citoyen. N. R.

Nicolas Frepp

1893-1935

Nicolas Frepp est né le 12 avril 1893, au Noirmont dans les Franches-Montagnes, où son père exerçait la profession d'avocat. Son enfance s'écoula, paisible et assidue, à Moutier où sa famille était allée habiter. Dans cette localité jurassienne, il suivit les écoles primaires et secondaires, tout en vivant dans son milieu familial étroitement uni, où le patriotisme, la droiture et le devoir étaient des qualités instinctives. De 1909 à 1912, il fait ses études à l'Ecole cantonale de Porrentruy pour y acquérir son baccalauréat. De 1912 à 1917, N. Frepp suit les cours de droit aux Universités de Bâle et de Berne, tout en faisant partie de la société d'étudiants «Stella helvetica», dont il fut toujours un membre dévoué et aimable. En 1917, il reçoit son brevet d'avocat, puis fait un stage de deux ans en vue du notariat, dont il acquiert la patente en 1919. Pendant la longue période troublée de 1914 à 1919, en excellent citoyen, N. Frepp accomplit joyeusement plus de sept cents jours de service dans notre armée. En 1919 et 1920, il collabore à l'étude de son père, M^e Ernest Frepp, puis est nommé greffier à la Cour d'appel, à Berne. C'est vers la fin de 1920 qu'il fait son apparition à Saint-Imier où il reprend temporairement l'étude de M^e Adhémar Jolissaint, notaire; et enfin, en 1923, il s'établit définitivement à Saint-Imier en ouvrant une étude d'avocat et notaire.

Membre actif ou honoraire de nombreuses sociétés locales, membre influent du Conseil municipal, chef du dicastère des écoles, l'avocat Frepp a joué un rôle de premier plan dans notre grande localité horlogère, grâce à ses précieuses qualités de cœur et d'intelligence, grâce aussi à sa modestie et à sa délicatesse: car N. Frepp était un parfait gentleman. Il fut pendant plusieurs années membre du comité de la section d'Erguël de l'Emulation. Surchargé de travaux dans les divers domaines de son activité, notre cher et malheureux ami, frappé puis terrassé par la maladie, rendait le dernier soupir le 27 janvier 1935. Des obsèques imposantes, auxquelles participèrent la population de St-Imier, puis celle de Moutier, montrèrent l'estime en laquelle on tenait l'avocat N. Frepp. Nombreux furent les camarades d'études et les amis qui rendirent un dernier hommage à cet excellent citoyen, pour qui l'*alma mater*, ses camarades, ses amis intimes et sa belle famille, furent une source de pensées nobles et généreuses, d'affections délicates et précieuses, d'incitations constantes vers l'idéal raffiné auquel seules les âmes d'élite peuvent aspirer.

Dr Alb. Eberhardt.

Albert Rollier

1871-1935

Le 21 décembre 1935 les obsèques de Alb. Rollier furent à la Neuveville une imposante manifestation et une preuve de la considération dont le défunt jouissait dans tous les milieux de notre cité; aux accents de la marche funèbre de Chopin un long cortège dans lequel on remarquait M. le Conseiller d'Etat Joss et l'huissier cantonal au manteau rouge et noir se rendit à la Blanche Eglise où se déroula la cérémonie de l'oraison funèbre; là furent prononcés plusieurs discours; celui du représentant du Grand Conseil dont Albert Rollier faisait partie depuis 1919; celui du représentant des paysans jurassiens, parti que présida le défunt pendant plusieurs années et au sein duquel il exerçait une grande influence.

Albert Rollier s'occupa également de la Caisse d'assurance chevaline du pied du Chasseral, des Forces motrices bernoises et de la paroisse, en homme dont les convictions religieuses étaient profondes. Albert Rollier était descendu de Nods à La Neuveville lors de son mariage en 1905. E. Kg.

Georges Houriet

1890-1935

M. Georges Houriet, fondé de pouvoirs à la Banque de Bex n'est plus. Nul ne s'attendait à une fin si brusque, la surprise et la consternation furent grandes.

Bien qu'habitant cette belle contrée du canton de Vaud, Georges Houriet était resté fidèle à notre section et ce dernier recevait régulièrement le volume des *Actes* dans lequel il puisait ses souvenirs, car son âme était restée attachée à notre chère patrie jurassienne.

Son souvenir restera gravé dans la mémoire de ses nombreuses connaissances et l'Emulation biennoise adresse encore à ce membre dévoué et fidèle, un témoignage de reconnaissance émue.

A. R.

Jules-Abel Saunier

ancien instituteur

1865-1935

L'Emulation biennoise est atteinte par un troisième deuil, elle perd en la personne de M. Jules-Abel Saunier un membre fidèle et dévoué.

Bien que M. A. Saunier ne fréquentait pas d'une façon assidue les réunions ou assemblées de notre section, il n'en témoignait pas moins tout son intérêt et son attachement à notre association.

Abel Saunier exerça sa profession d'instituteur à Mardetsch, puis à Bienne dès 1892 pour ne se retirer qu'en 1928, soit après 43 ans de fidèles et loyaux services. Depuis lors il jouissait d'une paisible retraite, entouré d'une chaude affection de ses enfants et petits-enfants.

M. Abel Saunier s'intéressa également à la vie publique, assumait les fonctions de secrétaire et dans tous les milieux, on apprécia ses services.

Le souvenir de M. Saunier restera longtemps encore parmi les membres du corps enseignant, parmi ses anciens élèves et tous ceux qui le connurent.

A. R.

Henri Fleury

instituteur à Villars s. Fontenais

1882-1936

Par un radieux dimanche de février 1936, une foule émue de parents, d'amis et de collègues rendaient les derniers honneurs à celui que la mort venait d'enlever brutalement à leur affection.

Né à Alle le 15 septembre 1882, Henri Fleury fréquenta les classes de son village, puis fut admis à l'école normale et, en 1902, obtint son brevet d'instituteur. Une place étant vacante à Villars, le jeune maître y fut nommé et se révéla bien vite un éducateur de talent. Pendant 34 ans, il se dépensa sans compter pour donner à ses élèves un solide bagage de connaissances et une sérieuse éducation.

Doué d'une grande capacité de travail, Henri Fleury ne limita pas son activité à la tenue de sa classe. Il fonda la chorale «L'Echo des Chaignons» qui groupait la plupart des hommes de Villars et remporta de beaux succès.

Elu au Conseil communal, il occupa pendant longtemps le poste d'adjoint, puis celui de maire. Il présida également pendant une période la Société des instituteurs d'Ajoie.

H. Fleury fut surtout un apiculteur émérite. Il fut membre fondateur de la Société d'apiculture d'Ajoie et du Clos du Doubs et en était l'actif et dévoué président. Il montra son talent d'organisateur lors de la grande réunion des apiculteurs de la Suisse romande à Porrentruy, en 1934. Il était également secrétaire-caissier de l'importante Association des propriétaires de forêts du district.

Dans les divers domaines où il exerçait son inlassable activité, H. Fleury faisait preuve d'un robuste bon sens et d'un parfait désintéressement. Aussi, ses avis étaient-ils écoutés, parce que toujours dictés par le souci de justice et d'équité.

Sa tâche était loin d'être achevée lorsque la mort, brusquement, l'a fauché. Son départ laissera un grand vide à Villars et dans les diverses associations qu'il dirigeait. Mais sa vie laborieuse et digne servira d'exemple à la jeune génération.

R. V.

Auguste Quenet

Curé-doyen de St-Ursanne
chanoine honoraire de l'Abbaye de Saint-Maurice
1871-1935

Le doyen Auguste Quenet laisse le souvenir d'un excellent prêtre. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de lui, le seul aussi qu'aurait toléré sa modestie.

Né en 1871 au Prépetitjean, d'une famille franc-montagnarde de vieille souche et de saines traditions, il fit sa culture littéraire au collège de Saint-Maurice, puis étudia la théologie successivement à l'Université de Fribourg et au Séminaire de Lucerne. Le 16 juillet 1899 il recevait l'ordination. Le jour de sa première messe, l'église de Montfaucon offrait un spectacle aussi rare qu'édifiant: deux cousins, Auguste et Léon Quenet, camarades d'enfance, d'études et de séminaire, montaient ensemble à l'autel.

Notre jeune prêtre débuta dans l'apostolat comme vicaire à Delémont. Trois ans après il était nommé curé à Epauvillers, où il resta vingt années, pour succéder en 1922 à feu le Doyen Braun comme chef du Décanat de Saint-Ursanne.

Il a été le bon pasteur dans toute l'acception du mot. Son accueil franc et ouvert, sa bonté et sa charité lui attiraient la confiance, rapidement transformée en affection, de tous ses paroissiens.

Il fut de même un administrateur exemplaire. Grâce à sa sollicitude dévouée, sa collaboration active, son sens pratique, on l'appréciait vivement dans les diverses œuvres et institutions de charité auxquelles il a voué le meilleur de son temps.

Sous ses dehors athlétiques, il cachait une âme délicate et une fine culture littéraire. La Société d'Emulation déplore sa disparition prématurée et s'incline avec respect devant sa mémoire.

J. C.

Charles Bailly

M. Charles Bailly, né à Porrentruy de parents français, a passé sa jeunesse dans les murs de notre vieille cité, à laquelle il voua un attachement profond. Aussi rien de ce qui touchait à Porrentruy et à l'Ajoie, ne le trouvait indifférent et il le témoignait souvent en s'intéressant moralement et matériellement aux œuvres utiles à notre pays. Etabli à Paris, il réservait le plus chaleureux accueil à ses amis du Jura qui venaient fréquemment lui demander des conseils dans son cabinet d'affaires de la Rue du Louvre.

Il aimait à parler de ses souvenirs d'enfance et du vieux Porrentruy et se réjouissait de voir sa bonne ville natale s'embellir d'année en année, tout en demeurant très attachée aux traditions et aux coutumes du temps jadis.

Très ardent patriote, il avait accompli son service militaire dans les dragons, à Gray, et si son âge l'empêcha de participer activement à la grande guerre de 1914, il paya un large tribut à la défense de la Patrie: deux de ses fils adoptifs tombèrent pour la France.

Caractère optimiste, esprit jovial, cœur excellent, Charles Bailly n'a laissé que des regrets dans le souvenir de ceux qui l'ont connu.

E. V.

M. l'Abbé Léon Cattin

Rév. curé de Montfaucon

1884-1935

En M. l'abbé Cattin, rév. curé de Montfaucon, décédé le 29 novembre à 51 ans, le clergé perd un de ses membres les plus doués et les plus appréciés et Montfaucon un père aimé, un ami fidèle, un curé zélé, dont l'influence si grande dans sa paroisse rayonnait à plusieurs lieues à la ronde.

Originaire de Saignelégier, il naquit en 1884 et passa ses premières années à Saint-Brais dont il fréquenta les classes. Le collège de Saint-Maurice se souvient encore de cet étudiant vif, sérieux et jovial à la fois.

Dès l'Université de Fribourg où il suivit ses premiers cours en théologie, le chant liturgique, dont il allait devenir un des meilleurs connaisseurs, l'intéressa. A Lucerne ensuite, il mena de pair études sacerdotales et études musicales. Puis après sa première messe célébrée à Saignelégier en 1910, il se perfectionna dans le jeu de l'orgue pour se rendre à Porrentruy comme vicaire dès le premier mois de 1911. Il y resta onze années, soit comme vicaire, soit comme organiste, onze années de travail, de direction d'œuvres diverses, de dévouement à toute épreuve.

L'obéissance l'appela à Montfaucon en 1920. L'amour que lui portèrent ses paroissiens l'y retint jusqu'à sa mort. Il y fut, en effet, d'une activité débordante, s'occupant de tout et de tous avec le plus rare bonheur, aussi bien des intérêts spirituels de ses paroissiens, que des intérêts matériels de ses concitoyens.

Sa mort si prématurée a plongé dans le plus grand deuil tout un petit pays.

Que ce digne représentant de Dieu sur la terre reçoive au ciel la récompense promise aux bons serviteurs. G.

Dr Henri Brandt

1868-1936

Henri Brandt naquit à La Chaux-d'Abel le 31 juillet 1868.

Sa parenté était alors nombreuse en ce village et à La Ferrière; l'hiver chacun allait à la chasse, et au militaire, chacun était carabinier ou dragon. Tout cela intéressait Henri Brandt, mais pas autant que les livres, nombreux dans la bibliothèque de la famille.

De 1879 à 1881, nous trouvons Henri Brandt chez son oncle Henri Fargues, pasteur à Nantes. Il suit alors le programme classique au lycée de cette ville, surveillé de très près par son oncle, bon orateur, bon écrivain et excellent pédagogue. Envoyé en vacances à La Chaux-d'Abel, Henri Brandt ne voulut à aucun prix retourner à Nantes, la montagne lui manquait.

A La Chaux-de-Fonds, il est ensuite pendant quatre ans élève de l'Ecole industrielle. L'enseignement l'attirait, en parti-

culier les langues et l'histoire, mais il sentait que son père avait eu raison de lui recommander d'une façon pressante d'étudier la médecine. Cependant il suit les leçons de pédagogie, obtient le brevet d'instituteur et entre au Gymnase de Neuchâtel. Mais c'est au Gymnase de Porrentruy qu'il devait dix-huit mois plus tard passer sa maturité.

Après des études sérieuses aux universités de Bâle, Erlangen et Berne, il obtint son brevet de médecin. Dévoré de la soif d'étudier dans sa langue maternelle, il partit pour Paris où il suivit pendant quatorze mois les cours de tous les maîtres réputés d'alors, les Charcot, Verneuil, Péan, Dujardin-Beaumetz, Paul Reclus, et tant d'autres. Il se prépara au concours de l'internat, subit même quelques examens, mais la longueur de la voie à suivre, et le sentiment d'être trop éloigné de son pays le font rentrer en Suisse.

A Berne, il fut pendant quatre ans assistant du professeur Niehans, puis du professeur Sahli. En décembre 1897, il se rend à La Chaux-de-Fonds pour y pratiquer la médecine. Il devait exercer avec succès sa profession dans cette dernière ville jusqu'à sa mort survenue le 19 août 1935.

Les épreuves n'ont pas été épargnées au Dr Brandt; après onze ans de mariage, il perd sa jeune femme affectionnée. Il reste seul avec deux fillettes, un peu désemparé, et cherche dans un travail opiniâtre un refuge à son chagrin. Il ne s'accorde pas de vacances, mais se crée une distraction en remettant en état une propriété à La Ferrière, rachetée à des membres de sa famille. Il apprend alors plusieurs langues; il renouvelle sa bibliothèque.

Il était l'arrière-petit-fils d'Abraham Gagnebin, le célèbre médecin-naturaliste, et cousin du pharmacien-géologue Célestin Nicolet. De ces deux savants, il conservait avec piété de nombreux souvenirs, manuscrits, herbiers, collections, portraits, qui pourraient former un vrai petit musée local.

Membre fondateur de la section chaux-de-fonnière de l'Emulation en 1924, il en a été le dévoué vice-président depuis 1926 jusqu'à sa mort. Il agrémenta la plupart des séances de l'Emulation par la présentation d'ouvrages ou de souvenirs d'autrefois qu'il puisait dans sa riche bibliothèque ancestrale.

Nous gardons un bon souvenir de ce fidèle Jurassien, et nous prions encore sa famille de recevoir l'hommage de notre affectueuse sympathie.

Charles Jeanneret.

Henry Sandoz-Mamie

1878-1936

C'est avec une douloureuse émotion que l'on a appris le décès, à l'âge de 58 ans seulement, de M. Henry Sandoz-Mamie, ancien directeur de la Tavannes Watch Co et ancien conseiller national. Chacun connaissait la santé précaire du défunt, mais nul ne s'attendait à une fin aussi brusque.

Alité quelques jours à son domicile, il fut transporté à l'hôpital cantonal le 3 février, où il devait succomber le lundi 4 février à 3 h. 30, après de cruelles souffrances.

Fils de M. H.-F. Sandoz, le fondateur de la Tavannes Watch Co, le défunt passa la majeure partie de son existence à Tavannes. Ce n'est qu'en septembre 1934 qu'il quitta ce village pour aller s'établir à Lausanne, où la mort devait le frapper.

Homme actif et consciencieux, on apprécia très tôt ses hautes qualités d'organisateur, et en mars 1913 il succédait à son père à la Direction technique de la Tavannes Watch Co, poste qu'il occupa pendant une vingtaine d'années.

Cependant, les affaires publiques l'intéressaient tout particulièrement et en 1910 déjà, les électeurs l'appelaient à la mairie, charge qu'il conserva jusqu'en 1919. C'est donc lui qui conduisit le ménage communal pendant les dures années de la guerre, avec une compétence digne de tous les éloges. En 1923, il fut élu président des assemblées municipales et fonctionna comme tel pendant trois périodes.

Sa carrière politique est non moins brillante. En 1925, une imposante assemblée populaire acclamait la candidature de M. Sandoz au Conseil national, comme représentant de l'horlogerie. Le 29 octobre de la même année, il était élu conseiller national par 45,922 suffrages. Le 30 octobre 1928, les électeurs confirmaient son mandat parlementaire et le 15 décembre suivant les pouvoirs compétents le nommaient membre de la commission permanente des C. F. F. pour une période de trois ans. Le 3 octobre 1929 on lui confiait la présidence de la commission de revision de la Banque nationale, distinction flatteuse qu'on réservait à celui qui, sans relâche, donnait le meilleur de lui-même à la communauté. En 1930, M. Sandoz faisait partie de la délégation suisse à la 26^{me} conférence interparlementaire de Londres.

Le 29 octobre 1931, pour la troisième fois, les électeurs lui renouvelaient son mandat de député aux Chambres fédérales. Il avait refusé toute candidature, mais avait cédé à l'insistance des membres du parti et de la délégation de Tavannes. Sa santé, déjà ébranlée, ne lui permit pas de terminer sa période. Il fut très assidu aux séances; avec un courage toujours renouvelé, il intervenait auprès des pouvoirs publics pour faire bénéficier notre contrée, qu'il aimait tant, de tous les avantages qu'elle était en droit d'attendre.

Sa carrière politique fut donc féconde et ses amis lui garderont une profonde reconnaissance.

Ses fortes connaissances en matière horlogère le firent élire à la présidence de l'Association cantonale des fabricants d'horlogerie.

Mais son activité ne se bornait pas à la politique et aux affaires horlogères. Il fut aussi un conseiller judicieux au sein de la Commission de l'école secondaire et les sociétés locales ne faisaient jamais appel en vain à son dévouement et à sa générosité. Il était président d'honneur de l'Echo de Pierre-Pertuis.

Le défunt laisse le souvenir d'un homme de cœur, dévoué à la chose publique. Son départ plonge ses nombreux amis dans l'affliction. De caractère franc et loyal, il ne se gênait pas d'émettre une opinion, mais sa nature foncièrement bonne ne connaissait pas la rancune.

Alfred Sauvain

ancien préposé

1861-1935

Le mercredi 13 novembre 1935, on enterrait à Moutier, deux personnes bien connues du chef-lieu prévôtois et de tout le district: M. Alfred Sauvain, ancien préposé, et M. Joseph Périnat, ancien président du tribunal. Curieuse coïncidence, les défunts, tous deux originaires de Courrendlin, après avoir débuté tous deux à Saignelégier, ont passé la plus grande partie de leur vie, et la plus féconde, à Moutier, pour s'éteindre le même jour, 10 novembre 1935, à quelques heures d'intervalle.

Alfred Sauvain est décédé à l'âge de 74 ans, après une vie bien remplie. Il fait son apprentissage d'employé de bureau chez son frère, au Secrétariat de préfecture de Moutier. Jeune employé, il débute dans la carrière à Saignelégier, à l'étude Beuret-Viatte. De bonne heure il fait valoir ses qualités d'administrateur et occupe le poste de gérant de la consommation de Saignelégier. Il travaille ensuite chez M^e Rossel, notaire à Tramelan, et après quelque temps est nommé à Moutier comme employé à l'office des poursuites, puis comme préposé dudit office. Ses connaissances approfondies, son sens pratique des affaires et sa grande activité lui facilitent beaucoup la tâche pleine de responsabilités qu'il assume. Ne pouvant contenter tout le monde, de par ses délicates fonctions — un préposé aux poursuites n'a pas que des amis — Alfred Sauvain est cependant constamment réélu, après des campagnes électorales parfois assez vives. C'est la meilleure preuve que les électeurs du district savaient apprécier et reconnaître son travail assidu et ses compétences.

Membre et moniteur de la Société fédérale de gymnastique, section de Moutier, Alfred Sauvain s'acquittait en outre des droits à la reconnaissance des catholiques de Moutier en sa qualité, pendant plusieurs années, de président du conseil de paroisse. Il fut de même président du conseil d'administration de la S. A. du *Petit Jurassien*, où il rendit également des services appréciés.

Ayant donné sa démission de préposé en 1918, Alfred Sauvain n'en continua pas moins son activité. Le gouvernement bernois l'appela à la tête de la commission de l'impôt de guerre, et son bureau d'affaires était bien connu à Moutier et dans tout le district.

Depuis de longs mois, la maladie le retenait alité, sans toutefois lui faire perdre sa vivacité d'esprit et sa bonne humeur. Soigné avec dévouement par son épouse, il s'est éteint entouré de l'affection de tous les siens.

Qu'il repose en paix.

Dr François Neuhaus

1875-1935

Le 20 janvier 1935 est décédé à Moutier un homme qui fut un grand médecin, un citoyen éminent et un membre fidèle de la Société jurassienne d'Emulation: M. le Dr François Neuhaus.

Né à Bienne le 9 mai 1875, et venu jeune médecin à Moutier, le 18 septembre 1900, pour remplacer M. le Dr Mammie, M. Neuhaus se consacra de cœur et d'âme au service de la cité prévôtise et y fit toute sa carrière. Avec un zèle brûlant il se voua en particulier au développement de l'Hôpital de district, pour lequel il se dépensa sans compter et qui devint l'œuvre de sa vie. Il eut rapidement aussi une clientèle particulière très étendue, pour laquelle il travailla avec le même zèle, et au sein de laquelle il ne comptait que des amis. Bien entendu son activité médicale ne se bornait pas à la cité de Moutier; elle rayonnait sur toute la contrée.

Mais ce travail intense ne suffisait pas encore à son besoin d'activité. Les questions d'intérêt public et d'urbanisme le passionnaient aussi. Dans ce domaine il fut le promoteur de maints progrès qui contribuèrent au développement et à l'embellissement de la cité. Son esprit toujours en éveil voyait de loin les réformes à réaliser, et il en saisissait les occasions, même à ses risques et périls, pour le profit de la communauté. Il se dévoua ainsi abondamment, souvent sans mandat officiel, poussé par l'élan de sa nature d'ardent réalisateur. Puis quand l'entreprise était en bonne voie il se retirait dans la coulisse et laissait à d'autres le parachèvement et la consécration de l'œuvre. Dans ces questions il travailla aussi souvent hors cadre. Et cependant il ne refusait pas sa participation officielle aux affaires publiques. En particulier il fut membre des commissions de l'école primaire et de l'école secondaire de Moutier, de plusieurs commissions municipales, de la commission d'apprentissage du district, etc. Il fut un promoteur fervent de l'Oeuvre des Samaritains et de la Croix-Rouge, du Heimatschutz et d'autres sociétés encore, et son activité fut grande au sein des sociétés médicales. Il était très amateur d'art et d'histoire, en particulier d'histoire jurassienne, et il avait réuni dans ce domaine des collections intéressantes.

M. le Dr Neuhaus était de cette lignée de savants, d'obstinés chercheurs à l'intense vie intérieure, qui s'en vont dans la carrière avec une foi inébranlable en leur mission et une haute opinion du devoir qui leur est confié. Hommage à ces hommes en qui s'incarne la vraie humanité; que de grandeur et quelle éblouissante lumière s'attachent à leur souvenir.

Paul Brand-Geiser

1862-1934

Au début de décembre 1934 s'éteignait brusquement cet Emulateur dont la silhouette était une des plus caractéristiques de ce que nous appellerons le «Vieux Tavannes».

Né dans cette localité en 1862, Paul Brand devait y passer toute son existence. Sous son énergique impulsion, l'entreprise qu'il dirigeait prenait bientôt une grande extension. Grâce à l'utile collaboration de ses deux fils, l'établissement allait connaître un essor nouveau, quand un incendie détruisit ses plus belles espérances. Ce coup du sort l'avait profondément affligé et son état de santé s'en ressentit. Le Destin n'aura pas permis à Paul Brand d'assister à l'inauguration de la nouvelle usine de panneaux forts.

Le défunt joua un rôle important dans l'administration de la commune de Tavannes; il occupa le poste de maire de 1893 à 1910. Homme énergique il contribua pour une bonne part au développement du village. Il faisait également autorité dans l'Association cantonale des marchands de bois, qu'il avait présidée. Il joua un rôle éminent dans les milieux gymnastiques et sa qualité d'ancien et excellent lutteur le fit apprécier comme membre du jury dans maintes fêtes jurassiennes, cantonales ou fédérales. Il était membre fondateur ou d'honneur de plusieurs Associations de gymnastique. Sous une écorce rude, ce fut un homme serviable et dévoué, toujours prêt à rendre service. Une foule d'amis l'ont accompagné à sa dernière demeure.

Dr Emile Faehnrich

médecin à Büren a/Aa

Cette année, tout particulièrement, la section biennoise de l'Emulation Jurassienne est frappée par des deuils successifs.

On nous annonce le décès du Dr Emile Faehnrich et ce départ causera un grand vide aussi bien dans sa petite ville qu'au sein de l'Emulation jurassienne. Le défunt était bien

connu dans le Jura, où ses amis étaient nombreux, où il y revenait souvent. C'est à Saignelégier, puis à Delémont que le Dr Faehnrich passa ses premières années de jeunesse, puis fit son gymnase à Porrentruy. Il suivit les cours de la faculté de médecine de l'Université de Berne où il obtint son diplôme en 1896. Après avoir fait quelques stages de remplacement à Malleray, à Diesse, il s'installa définitivement à Büren sur Aar.

Le docteur Emile Faehnrich était un membre fervent de l'Emulation Jurassienne. Il s'intéressait à ses travaux et ne manquait pas ses réunions. Il fit paraître dans les *Actes* de nombreuses études historiques.

C'est un homme actif et dévoué, un grand ami du Jura qui vient de disparaître.

Nous adressons encore à la famille en deuil, l'expression de notre profonde sympathie. M. R.

Auguste Theurillat

Le 5 février 1936, ensuite d'une pneumonie grippale, s'éteignait, entouré de sa femme et de quatorze enfants éplorés, M. Auguste Theurillat, industriel à Courtemaîche.

Né en 1877, fils d'ouvrier, Auguste Theurillat, dès l'âge de 14 ans, travailla à l'établi comme sertisseur. Mais bientôt, avide de perfectionnement, et suivant l'exemple des anciens compagnons, il partait pour faire son tour de France et travaillait successivement à Seloncourt, à Montbéliard et à Besançon.

En 1901, rentré au pays avec un bon bagage de connaissances et d'expérience, et secondé par son frère Louis, et plus tard par son frère Charles, il commença la fabrication de pierres fines d'horlogerie. Après des débuts modestes et difficiles, la nouvelle fabrique, grâce à sa direction intelligente, prospéra si bien que, vingt ans plus tard, elle occupa plus de 400 ouvriers.

Dans les ateliers, Auguste Theurillat était un patron sévère, exigeant de tous un travail exact et consciencieux. Par contre, après le travail, il aimait tendre la main à ses ouvriers, qu'il connaissait tous par leur nom, et les invitait volontiers

à boire avec lui le verre de l'amitié; aussi tous l'aimaient. C'est que, dans les heures de prospérité, Auguste Theurillat se souvint toujours de ses origines modestes et, bien qu'à la tête d'une des plus grosses industries du Jura, il entendait demeurer l'homme simple, le bon ouvrier qu'il fut dans sa jeunesse.

Lorsque la crise économique de ces dernières années créa à l'industrie des difficultés paraissant souvent insurmontables, Auguste Theurillat accepta la lutte, et durant ce dur combat, il fut guidé beaucoup moins par ses intérêts personnels que par le souci de conserver à tout prix le gagne-pain à ses amis-ouvriers. C'est en pleine lutte que la mort est venue le surprendre! Puisse sa belle famille, si douloureusement atteinte, puiser un sentiment de consolation dans la certitude que l'œuvre de ce bon ouvrier lui survivra!

Dr M.

Léon Bouvier

1881-1935

M. Léon Bouvier, originaire de Saint-Ursanne, naquit le 21 mai 1881. Son père, M. Théobald Bouvier, était un vétérinaire très connu et fort couru.

Léon Bouvier fit ses études à l'Ecole cantonale de Porrentruy, puis fréquenta, deux années durant, le collège de Schwytz. Attiré par le commerce, la Maison Fleury, de Porrentruy, lui en inculqua les premiers éléments en un apprentissage sérieux. Entré à la «Bâloise» en 1912, il travailla pendant quinze ans au service de cette société d'assurances: il y révéla de sérieuses aptitudes et s'y montra d'une grande activité. Engagé par la «Genevoise» à titre d'agent général pour le Jura bernois, il développa ses affaires d'une manière remarquable et mourut à la tâche.

Terrassé par une pneumonie, en quatre jours il était arraché à l'affection de sa femme, de ses enfants et de ses proches.

Ses amis et l'Emulation conserveront de lui le meilleur des souvenirs!

G.
